

VIGILE DE LA PENTECÔTE

Samedi 22 mai 2021

Les chrétiens de ce début de 21^e siècle ressemblent encore un peu trop souvent aux Ephésiens du 1^{er}. Lorsque Paul se rendit à Ephèse, nous venons de l'entendre, il rencontra des disciples baptisés par Jean. Interrogés sur leur foi, ils répondirent : « mais nous n'avons même pas entendu dire qu'il y a un Saint-Esprit » (Ac 19, 2). Pour nombre de chrétiens, le Saint-Esprit n'apparaît dans leur vie de foi que dans la conclusion des oraisons de la messe ou au temps de la Pentecôte, pour être tout aussitôt oublié. On se rappelle alors vaguement que la spécificité du christianisme, c'est ce curieux dogme de la Trinité, dont on s'empresse alors de proclamer « qu'il ne nous rejoint pas dans notre vie » comme je l'ai entendu dire bien souvent. La spécificité chrétienne, ce qui nous distingue des autres religions, on l'abandonne aux spécialistes, aux théologiens. On reste dans un tranquille monothéisme, certes, mais un monothéisme païen, finalement assez proche de celui de l'islam. Ou alors on met l'Esprit à toutes les sauces, et il finit par devenir une autre désignation de Dieu. Et là, on glisse dans ce que les théologiens appellent le modalisme : trois mots différents pour désigner le même et unique Dieu. On en revient ainsi à la case précédente : tranquille monothéisme païen. Alors nous, en cette veille de la Pentecôte que disons-nous du Saint-Esprit, comment le voyons-nous intervenir dans notre vie ?

L'Esprit Saint, on l'aura compris, passe pour l'éternel Absent. Reconnaissons d'abord qu'il n'est pas facile de le cerner. Jésus, on sait de qui il s'agit, même si on commet parfois des contre-sens. Pour se familiariser avec Jésus, il suffit de feuilleter les évangiles. Connaître le Père, c'est déjà plus difficile, mais pas impossible. Jésus nous apprend à le prier, et il dit même à Philippe : « qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9). On connaît le Père par et dans le Fils : c'est logique. Le Fils est en effet « le resplendissement de la gloire du Père, l'effigie de sa substance » lit-on au commencement de l'épître aux Hébreux (1, 3). Mais l'Esprit ? L'Esprit, il est diffus. On le compare à une colombe (Mc 1,10), au souffle du vent (Jn 3,8), aux flammes d'un feu (Ac 2,3), à l'eau vive (Jn 4,10). Bref, à autant de choses insaisissables, même si notre évangile précise un peu en le nommant Paraclet (Jn 14,16), ce que l'on peut traduire par Avocat ou Défenseur. Il faudra attendre le 2^e concile, celui de Constantinople, en 381, pour que sa divinité, qui était discutée, soit affirmée et inscrite dans le symbole de la foi, le Credo. Quoi qu'il en soit, l'identité de l'Esprit demeure difficile à cerner.

Or c'est bien là que réside le mystère de l'Esprit. On entre dans ce mystère quand on saisit qu'il est insaisissable et, plus encore, quand on saisit qu'il est Celui par qui on est saisi. L'Esprit, c'est moins l'accusatif latin *quod* ou *quid*, quelque chose qui se tiendrait devant moi, que l'ablatif *quo*, « ce par quoi », ou mieux : « Celui par qui ». Celui par qui nous pouvons proclamer que Jésus est le Fils de Dieu venu dans la chair (1 Cor 12,13 ; 1 Jn 4,2), Celui par qui « nous pouvons nous écrier : Abba, Père » (Rm 8,15), Celui par qui nous pouvons apprendre « à demander pour prier comme il faut » (Rm 8,26), Celui par qui « nous serons introduits dans la Vérité tout entière » (Jn 16,13). Le Saint-Esprit est comme la lumière : on ne voit pas la lumière, mais grâce à la lumière on voit les objets qu'elle éclaire et dont elle manifeste la beauté. L'Esprit Saint s'efface : c'est là sa nature ; l'Esprit Saint nous est donné pour nous faire aimer le Père et le Fils : c'est là sa mission. Don et Amour, dira S. Thomas, il l'est en Dieu ; il l'est aussi partout dans l'Église, par le truchement de la grâce. L'Esprit Saint est présent dans l'Écriture, il est présent dans la Tradition, il est présent dans le Magistère, même si cela ne paraît pas toujours évident.

Alors, l'Esprit Saint, un absent ? un oublié ? Il n'est absent que des chrétiens tièdes, oublié de ceux qui ne nourrissent pas leur foi par l'étude et la prière, de ceux qui ne fréquentent plus guère les sacrements. Bref, de ceux qui font du sur place parce que leur cœur est ailleurs qu'aux « affaires du Père ». C'est pour ces gens-là, pour ceux dont le cœur se ratatine, se durcit,

pour ceux dont le jugement moral s'émousse, se dissout, que Jésus promet d'envoyer le Saint-Esprit. C'est pour ces gens, en lesquels il n'est pas très difficile de se reconnaître soi-même, que Jésus dit en S. Jean : « le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jn 14, 26). Ce Saint-Esprit, don d'amour de Dieu, nous l'avons reçu au baptême, puis à la confirmation, pour que s'enracine en nous la loi évangélique. C'est lui qui nous murmure, comme une eau pure, de nous détourner des chemins qui ne mènent nulle part, nulle part ailleurs qu'à la perdition ; c'est lui qui nous montre la beauté infinie du geste de Dieu qui nous sauve par la croix du Christ ; c'est lui qui dilate notre cœur pour marcher sur les voies du Seigneur ; c'est lui qui vient en nous affûter notre esprit et fortifier notre jugement pour déjouer les tentations du monde derrière lesquelles s'agite le démon. En un mot, c'est lui qui ne cesse de nous appeler à la conversion, lui qui ne cesse de nous consoler lorsque nous peinons, que nous tombons, que nous nous relevons pour obéir à l'appel divin. Oui, le Saint-Esprit est l'artisan de notre salut : il est la voix commune du Père et du Fils dans notre âme, dans notre esprit, dans notre cœur. Le Saint-Esprit est aussi cette force intérieure qui nous est donnée pour persévérer dans les épreuves et vaincre le mal par le bien. En ces jours de la Pentecôte, recherchons-le davantage. Et si nous ne sommes pas encore confirmés, demandons à l'être : c'est possible à tout âge.

En ce 1^{er} jour de l'étrange pèlerinage de Chartres que nous faisons cette année encore, nous allons marcher, peut-être trempés par cette eau pure venue d'en haut dont parle l'antienne d'introït, comme le faisait malicieusement remarquer notre chef de chapitre. Aujourd'hui sous le signe de la Vierge Marie, celle sur qui a reposé l'Esprit à l'aube des temps nouveaux pour le relèvement du genre humain, autour de qui les Onze étaient rassemblés en prière. L'ondée de l'Esprit a fait d'eux de véritables apôtres et témoins du salut apporté par le Christ, lui, « le Chemin, la Vérité, et la Vie », thème du pèlerinage. Je laisse à S. Augustin le soin de l'explicitier dans son commentaire de S. Jean :

« Si tu aimes Dieu, suis-le donc. — Je l'aime, me dis-tu ; mais par quel chemin le suivrai-je ? — Si le Seigneur ton Dieu t'avait dit : Je suis la vérité et la vie, dès lors que la vérité et la vie seraient l'objet de tes plus ardents désirs, tu ferais évidemment tous tes efforts pour trouver le chemin qui pourrait t'y conduire ; tu te dirais à toi-même : La vérité et la vie, ce sont de bien grandes choses : si seulement mon âme pouvait trouver le moyen d'y parvenir ! Tu cherches ce moyen ? Ecoute le Sauveur, voici sa première parole : « Je suis la voie ». Avant de t'apprendre où tu dois le suivre, il t'indique le chemin : « Je suis la voie ». Où te conduira-t-elle ? « Et la vérité et la vie ». Il t'enseigne d'abord par quelle route tu dois marcher, puis à quel but tu parviendras. Je suis la voie, je suis la vérité, je suis la vie. En tant qu'il demeure dans le Père, il est la vérité et la vie ; il est la voie, parce qu'il s'est revêtu de notre humanité. On ne te dit pas : Fatigue-toi à chercher le chemin qui te mènera à la vérité et à la vie : non, ce n'est pas là ce qu'on te dit. Paresseux, lève-toi ; la voie elle-même s'est approchée de toi, elle t'a fait sortir du sommeil où tu étais plongé, si toutefois elle t'a éveillé. Lève-toi et marche. Peut-être cherches-tu à marcher sans le pouvoir, parce que tu as mal aux pieds ? Pourquoi tes pieds sont-ils si sensibles ? L'avarice les aurait-elle forcés à courir en des sentiers pierreux ? Mais le Verbe de Dieu a guéri même les boiteux. Mes pieds, dis-tu, sont en bon état, mais c'est le chemin que je ne vois pas. Le Sauveur a aussi éclairé les aveugles. »

